C'est par un avant-propos inédit, intitulé *Les ruses d'Apollon,* que s'ouvre ce prodigieux livre de Marcel Detienne. L'auteur y évoque d'abord la méthode de Georges Dumézil fondée sur une analyse structurelle des ensembles polythéistes et il rappelle que Dumézil a publié en 1982 un *Apollon sonore et autres essais,* Paris, Gallimard. Pendant que Dumézil travaillait à l'élaboration de ce livre, Detienne suivait à la trace Apollon dans une approche expérimentale du polythéisme grec, en soulignant qu'« Apollon… est un dieu complexe ». C'est en s'appuyant sur une analyse de l'*Hymne Homérique à Hermès* qu'il « montre que le chant en l'honneur d'Hermès jaillit comme un écho à l'éloge de son frère aîné, dieu de Délos et de Delphes ». Le savant montre que tout différencie les deux frères : le pas d'Apollon est puissant tandis que celui d'Hermès est léger et vif. Tous deux sont rusés, ce qui permet à Detienne d'écrire que la « polytropie » d'Apollon, sa *mètis,* fait écho à la polytropie d'Hermès. Apollon va concéder à son frère un oracle mineur, celui de trois Vierges sœurs, *Moirai* ou *Semnai*, et Hermès se trouvera ainsi dupé par son aîné qui est seul à posséder les oracles qu'il tient de Zeus. Dans une digression d'une dizaine de pages qu'il intitule *Apollon, pourquoi pas ?* Marcel Detienne explique les raisons pour lesquelles il a pris Apollon comme objet d'expérimentation dans le champ polythéiste et il rappelle les jalons d'un cheminement qui a profité de la réflexion comparative sur les pratiques des polythéismes conduite avec des indianistes, des japonisants, des africanistes et des historiens du monde gréco-romain. Le chapitre I a été intitulé *J'ai l'intention de bâtir ici un temple magnifique* ; ce titre reproduit le v. 286 de l'*Hymne à Apollon.* Detienne narre la naissance du dieu, non sans évoquer les difficultés de Léto pour trouver une terre qui accepterait de l'accueillir. Seule l'île de Délos lui offre l'hospitalité. Le nouveau-né réclame immédiatement sa lyre et son arc et il ajoute qu'il va révéler aux hommes dans ses oracles les desseins infaillibles de Zeus. Lorsqu'il arrive à l'Olympe, il apparaît avec un arc bandé. À Délos, lors d'une première épiphanie, le dieu à l'arc devient l'Apollon à la cithare. Apollon se met en route et il traverse de vastes étendues sauvages ; il foule enfin la terre de Telphousa et déclare : « J'ai l'intention de bâtir un temple magnifique ». Mais Telphousa révèle les nuisances cachées du lieu et elle vante à Apollon bâtisseur les qualités d'un endroit tout proche, aux pieds des gorges du Parnasse, Crisa. Le sanctuaire de Delphes est fondé. Apollon est son propre architecte. Le seuil est la plus grosse pierre de l'édifice ; c'est la partie du sanctuaire la plus souvent évoquée. Apollon, dans sa route, construit des autels tels que celui qu'il élève à Telphousa. Une fois le temple bâti, les autels sont là irrigués par le sang des hécatombes. Des Crétois, partis de Cnossos, seront les ministres du culte. Le dieu leur est apparu sous la forme d'un dauphin ; il initiera les étrangers et leur demande de le prier sous le nom de Delphinien. Apollon leur donne un nouveau mot d'ordre : « Que chacun de vous brandisse son coutelas, sa *mákhaira* de la main droite et qu'il n'arrête pas de faire jaillir le sang de la gorge des moutons ». Le dieu promet à ses ministres d'avoir toujours dans la main droite le couteau à égorger. Detienne a intitulé le chapitre II *Une fête pure, et du sang sur la table.* Il étudie Apollon dans l'*Iliade* et l'*Odyssée* ; il fait remarquer que le nom d'Apollon résonne cent trente fois dans l'*Iliade.* Au chant I de l'*Iliade,* le dieu de l'arc est en colère car Agamemnon refuse de rendre la fille du prêtre d'Apollon à son père. Dans l'*Odyssée,* Ulysse est d'une grande piété envers Apollon. Le dieu se manifeste sous le masque d'un hôte embarqué sur le navire de Télémaque. Théoclymène, un devin

apollinien, arrive en Ithaque où, en prophète visionnaire, il annonce le malheur aux prétendants de Pénélope, ces êtres impies qui n'honorent pas les dieux. Pénélope et Ulysse invoquent, tour à tour, Apollon. Lors du jeu de l'arc, Ulysse tend la corde de l'arc et la flèche traverse l'œil unique des douze haches ; Ulysse avait adressé une prière au dieu de l'arc : « … si Apollon m'en accorde la gloire ». Or ce jour est le jour de la fête d'Apollon. La prédiction du devin apollinien s'accomplit. Le chapitre III s'intitule *Parmi les bouchers, un dieu sensualiste* car Apollon est toujours prêt à répondre à l'appel d'un fumet de cuisseau ou d'une odeur de graisse montant d'un sacrifice. C'est un dieu vorace. À Chypre, une fouille faite à Pyla exhume en 1868 un sanctuaire empli de statues de grande taille et consacré à un étrange Apollon appelé *Lakeutês*. Louis Robert a identifié la nature de l'Apollon de Pyla : un dieu qui préside à la fête sonore des viandes grésillantes et des chairs éclatées. Entouré de ses devins, assisté de son « mantiarque », Apollon *Lakeutês* convie ses fidèles au spectacle bruyant du feu sacrificiel quand la vie terrible des flammes s'exalte au festin des victimes en grésillements et en cris rauques. Le dieu qui se plaît au grésillement des viandes révèle dans le même lieu de culte un Apollon des cuisines et des bouchers : non seulement *Lakeutês* mais encore *Mageírios.* Chacun des sacrificateurs-bouchers portait à la ceinture l'instrument spécifique de sa fonction : le couteau à égorger et à découper, la *mákhaira.* L'Apollon de Pyla invite à ne pas séparer les devins des bouchers. Il invite ses devins à interpréter les éclatements de vésicule, les éclaboussures de chairs grasses et les craquements des os longs ou courts. À Thèbes, Pausanias a rencontré un Apollon des Cendres, dit *Spodios* qui était oraculaire. L'autel du *Spodios,* fait de la cendre des victimes, confirme le goût d'Apollon pour les restes sacrificiels, cendres et sang mêlés. Comparatiste, Marcel Detienne compare la valorisation des restes du sacrifice en Grèce et dans l'Inde ancienne. Dans le monde indien, la nourriture peut toujours véhiculer la souillure tandis que dans le monde grec, ni la nourriture ni le sacrifice ne sont porteurs d'impureté. C'est par le rappel de l'histoire de Dionysos mis à mort par les Titans que s'achève le chapitre trois : les morceaux du corps supplicié sont confiés au dieu de Delphes et commence alors la cohabitation d'Apollon et de Dionysos à Delphes. Le chapitre IV évoque le *Prince de la colonisation : archégète.* Apollon est le dieu archégète. À Delphes, Phoibos a indiqué le site (Cyrène) à Battos et l'a conduit, lui, le fondateur humain, l'*oikistêr,* en donnant la volée au corbeau sur la droite. Apollon ouvre la route (*hêgeîsthai* comme dit Callimaque), il la montre. *Hêgemôn,* c'est aussi le titre officiel de l'Apollon fondateur de cités, mais plus que *Hêgemôn,* c'est archégète le mot qui fait fortune pour l'Apollon Fondateur. Parmi les Olympiens, un seul semble avoir le monopole du statut d'archégète : Apollon. Il est qualifié d'archégète pour une quinzaine de cités connues jusqu'à présent. À Mégare, aux côtés d'Apollon, il y a un mortel : Alkathoos, fils de Pélops. Mégare semble une création d'Alkathoos et d'Apollon en archégète. Marcel Detienne consacre les pages 98 à 104 pour montrer l'importance de la fondation d'un autel. « L'autel est premier » écrit-il. Dans le chapitre V intitulé *Fonder-créer une cité : l'œuvre politique,* Detienne envisage d'abord la notion d'*oikiste.* Dans la cité idéale des Phéaciens, Nausithoos apparaît en archégète. C'est Nausithoos « semblable à un dieu » qui a conduit les Phéaciens d'Hypérie dans l'île de Schérie et qui a établi pour eux une ville et une cité : *pólis* et *ástu.* Rien ne manque à la fondation dont Nausithoos est l'auteur, l'*oikiste* avant la lettre. En Grèce, tout projet de

fondation d'une cité commence par Delphes. Le futur *oikiste* doit poser la question d'usage : « Vers quelle terre irais-je en défricheur-fondateur ? » Le fondateur occupe alors la position de l'Intellect, du *Noûs* d'Anaxagore. Il emporte avec lui le feu prélevé dans le Foyer commun de sa cité d'origine. L'*Hestia* symbolise le Foyer public ; elle a sa demeure dans le Prytanée. Nausithoos commence par « entourer d'un rempart » la cité des Phéaciens. L'espace est réparti en lots. À l'audace du « géomètre » qui dessine le plan d'ensemble, le fondateur joint l'originalité du « géonome » qui divise le territoire en lots (en *klêroi*). De son vivant, l'*oikiste* rend un culte à l'Apollon Archégète et une fois mort, il reçoit un culte officiel et il doit être enterré au milieu de la cité. À ce nouveau mort convient un rituel hautement politique. Avant d'être un mort pas comme les autres, le fondateur avait rompu les liens avec les morts de sa cité d'origine. Detienne signale que le fondateur archégète se caractérise aussi par l'audace violente et la tentation de couvrir le champ entier du politique. L'archégète est aussi le *Prostatêrios,* le Protecteur, l'*Apotrópaîos* qui repousse la mort. Le chapitre VI a pour titre *Les chemins de la parole : dans les pas de Thémis.* Thémis est la nourrice de l'enfant Apollon. Elle prélève pour lui la fleur du nectar et de l'ambroisie. Thémis deviendra un nom commun *themis* signifiant « c'est la règle, la coutume ». Thémis appartient à la lignée des Titans ; elle a la haute main sur les *agorai* : elle les ouvre, elle les ferme. Unie à Zeus, elle donne naissance aux *Moirai* qui donnent aux mortels le bonheur ou le malheur ; elles deviendront les Parques : Klothô, Lákhesis et Atropos. Prométhée se proclame fils de Thémis. Celle-ci règne sur le cercle des assemblées et sur les conseils. L'image la plus connue de Thémis à Delphes la représente en Pythie au cours d'une consultation du roi Égée. Thémis semble être le plus étroitement associée avec *Gaia* (*Gè*) : toutes deux sont des intimes d'Apollon. *Gè* possède des virtualités mantiques. *Hestia,* autre divinité, occupe la place du foyer central au cœur de la demeure du dieu architecte. Tirésias, le prophète apollinien consulté par Ulysse dans l'au-delà, fait écho dans l'*Odyssée* à l'Apollon de Delphes, interrogé par Jason dans la tradition argonautique. C'est autour de l'Exégète et Fondateur de Delphes que Platon va ancrer son projet politique de refondation de la cité entre la *République* et les *Lois.* Le septième et dernier chapitre s'intitule *L'architecte du pur et de l'impur.* À Délos, Apollon *Genétôr* est honoré par des sacrifices non sanglants, tandis qu'à Delphes, les chemins du couteau sont ouverts : les sacrifices et les égorgements sont innombrables : Apollon se montre violent dès l'*Iliade* et l'*Odyssée.* Le début de l'*Iliade* et la fin de l'*Odyssée* en témoignent. Le couteau delphique n'est pas un couteau comme les autres ; la *mákhaira,* couteau du sacrifice, se trouve sous les graines céréalières, dans la corbeille portée par le « kanéphore ». Dans l'épisode du « Meurtre du bœuf », le coupable n'est autre que l'Égorgeoir, *Mákhaira.* Le couteau jouera aussi un rôle dans la mort de Néoptolème. Apollon tue la serpente anonyme qui terrorisait hommes et troupeaux. Il est aussi *iatrómantis* et sait guérir par ses oracles. Le dieu est entouré d'une bande de meurtriers tels qu'Alkathoos, fondateur de Mégare et Athamas. Apollon aime déclencher des fléaux (*loimós*) mais il sait guérir par ses oracles ; il est *iatrómantis,* médecin par la divination ; il est l'Apollon *Iatrós.* Detienne nous montre aussi, aux pages 232-234, les chemins du couteau : « … les chemins du couteau, l'Apollon *Aguieús* les connaît un par un… ». Marcel Detienne termine son livre en se présentant comme un chercheur qui a analysé au microscope d'un laboratoire des segments de coupes du tissu polythéiste ; il a porté une extrême

attention aux détails et à toutes les données concrètes, les gestes, les objets et les situations qui font se croiser Apollon et quatre ou cinq autres puissances divines. Il y a un absent : Dionysos. Ce sera là vraisemblablement l'objet d'un prochain livre dans lequel le savant expérimentera les relations entre Dionysos et Apollon. Le texte que j'ai tenté de présenter est suivi par près de cent pages de notes qui révèlent avec quel soin Detienne a mené son enquête. Le livre ne comporte pas de bibliographie systématique mais le lecteur trouvera une moisson de livres et d'articles insérée dans les notes. Rien n'a échappé à l'œil vigilant de Detienne qui, s'appuyant sur une prodigieuse connaissance de toutes les sources relatives à Apollon le couteau à la main, nous offre ce qu'il a appelé « une approche expérimentale du polythéisme grec ». L'ouvrage s'achève sur un index extrêmement précieux. Simon BYL

Michael Attyah FLOWER, *The Seer in Ancient Greece*. Berkeley-Londres, University of California Press, 2008. 1 vol. 16 x 23,5 cm, XVIII-305 p., 19 fig. Prix : 23.95 £. ISBN 978-0-520-25229-5.

Dans le *Chapitre I : Problems, methods, and sources*, après une mise au point sémantique et un rappel sur la différence entre les centres oraculaires et les devins « autonomes », Flower explique sa démarche : d'une part redonner sa juste place à la figure du devin dans le contexte historique et social de la Grèce antique ; montrer d'autre part quels étaient les fonctions, le rôle et les techniques de ce praticien au sein de ce qu'il appelle « le système des croyances et des savoirs » de son époque. Son étude n'est pas diachronique mais plutôt synchronique, et couvre une période qui va du VIIIe siècle au IIIe siècle av. J.-C., pour des raisons qui tiennent principalement à l'état des sources conservées. Dénonçant tout positivisme consistant à affirmer que les praticiens de la divination n'étaient ni plus ni moins que des charlatans dont le seul intérêt était de manipuler les masses superstitieuses pour des intérêts pécuniaires, Flower se propose de réintégrer la figure du devin dans le cadre social et religieux de la société grecque, en faisant converger l'analyse des sources anciennes avec les données anthropologiques récentes sur les traditions africaines et asiatiques contemporaines (notamment Peek et Evans-Pritchard). Conscient des difficultés inhérentes à l'interprétation des sources anciennes (et notamment de la distorsion de la réalité historique à travers la vision de chaque auteur), Flower indique qu'il privilégiera les sources historiques tout en faisant une large part aux sources littéraires de l'épopée, de la tragédie et de la comédie. – Dans le *Chapitre II : Who is a seer ?*, Flower définit le *mantis* grec avant tout comme un homme public « doué d'une inspiration spéciale » dont la sphère de compétences était très étendue, même au début de l'époque classique (observation des présages, possession, rituels de purification, etc.). En accord avec Burkert, Flower réaffirme la possibilité de l'origine orientale de la divination grecque, et notamment de la méthode spécifique de l'extispicine, même si, remarque-t-il, il existait de grandes différences entre le Proche-Orient et la Grèce en matière de divination, surtout au niveau de la complexité des méthodes, de la spécialisation des techniques et du contrôle par le pouvoir politique, bien plus pesant en Orient qu'en Grèce. Vient ensuite la question de la famille mantique, élément essentiel pour la réputation d'un devin, en ce qu'elle conserve et légitime l'apprentissage de la divina-